

Le Boucher des tranchées

Roxanne Tardel



Le Boucher des tranchées

Roxanne Tardel

2018

<https://roxannetardel.wordpress.com/>

ILLUSTRATIONS :

- couverture : Mariusz Matuszewski

<https://bit.ly/2TTfUPs>

- 4e de couverture : the2me

<https://bit.ly/2MgG4rq>

Une nouvelle averse obstrua le ciel. Brune et froide, grumeleuse, elle s'abattit en crépitant sur les casques, les épaules, les remblais glaiseux, s'abîma en « plof » sourds dans les flaques de boue collante. À peine si les hommes bronchèrent sous la grêle de terre soufflée par l'explosion. Ce n'était pas leur premier obus du jour, et loin d'être le dernier.

Merian passa un doigt las dans son col pour en chasser les débris, mais ne réussit qu'à les faire couler dans sa chemise. La démangeaison lui assaillit aussitôt l'échine et il soupira. Impossible de se gratter avec tout ce barda. *Bah. Dans quelques minutes, j'y penserai même plus. C'est même moins pire que les puces.*

Sur sa gauche, un crissement soyeux rayait le grondement lointain de l'artillerie. Merian glissa un coup d'œil, davantage par habitude, car il savait ce qu'il trouverait. Adossé à la tranchée, Armael d'Illiore aiguisait son épée. Une espèce de gros estremaçon, tout niellé d'argent, dont la garde figurait deux pattes fauves et griffues. Le même félin se retrouvait sur le plastron de cuir qu'il s'obstinait à porter sous la capote bleue délavée. Pour n'importe qui d'autre, de tels manquements à l'uniforme auraient valu réprimande et punition. Mais pas pour lui. Pas pour le second fils de l'une des huit familles régnautes. Qu'il patauge en première ligne au milieu de la bougraille, crotté jusqu'aux sourcils était cependant plus étonnant. Presque autant que son arme. Oh, il possédait bien un fusil pour les assauts initiaux, mais sitôt le corps à corps engagé, c'était la grande lame qui dansait et virevoltait jusqu'à plus soif, jusqu'à gorger de sang la terre détrempée des tranchées adverses.

Ce type est un taré, un malade. Tout ce qu'il connaît, tout ce qu'il veut, c'est massacrer.

Mais son côté était probablement l'un des plus sûrs lors des offensives, et puisque Merian était un des rares qu'il tolérait, il eut été stupide de s'en priver.

Une nouvelle explosion poussa de boue la tignasse autrefois blonde d'Armael. Lorsque Merian l'avait rencontré pour la première fois, au retour d'une permission, il portait une queue de cheval courte sur un crâne tondu. Mais aujourd'hui, comme eux tous, les poils lui mangeaient tête et visage, en des tourbichons de ronces inextricables. Lui-même avait renoncé à tenter de se débroussailler quand un ciseau avait rendu l'âme entre ses barbelures brunes. Merian se demanda si sa propre mère le reconnaîtrait jamais, s'il s'avisait de rentrer ainsi.

À moins qu'elle me chasse de la maison pour m'être laissé aller comme ça.

Un gloussement fébrile le prit à cette idée, lui attirant des œillades noires des autres soldats. La nervosité le rongait lui aussi, avec l'imminence de l'assaut, pourtant ce bref éclat lui avait fait du bien. Et puis si ça le peinait un peu qu'on le mette dans le même sac que le Boucher des Tranchées depuis qu'il se battait à ses côtés, qu'il avait droit aux mêmes regards sombres, craintifs et haineux que l'on réservait à Armael, il avait appris à faire avec. *Mieux vaut être détesté que mort.*

Armael, lui, s'en contrefoutait allègrement. Ses yeux clairs ne quittaient pas d'un pouce le mouvement lent et sûr de sa pierre à aiguiser, et Merian était certain qu'il n'entendait rien d'autre que le pialement de l'acier.

On dirait presque que l'épée crie de plaisir, songea-t-il avec un frisson. Elle aussi veut sa ration. Sa ration rouge.

Entre deux gémissements de l'estramaçon, le trille aigu d'un sifflet vrilla l'air. Il provenait de quelques boyaux plus loin, mais de leur côté, indubitablement. La bouche de Merian s'assécha aussitôt, tandis que ses paumes se couvraient d'un

voile de sueur noire et collante. *Qu'est-ce qu'ils foutent, encore ?* Autour de lui, certains s'étaient à moitié relevés malgré la mitraille d'obus qui crevassait la terre à quelques pas seulement, et cherchaient le pourquoi de ces appels au combat.

C'était *l'ennemi* qui leur matraquait la gueule depuis des heures, lui qui allait déferler en vagues de poudre et de baïonnettes leur transpercer la bidoche pour gagner trois putains de pauvres dizaines de putains de mètres ! À *lui* que son artillerie préparait le terrain, quand la leur l'ouvrait autant qu'une carpe anémiée. Et les Viloniens ne pouvaient même pas compter sur leurs méchas de combat, trop précieux, que le haut commandement conservait en réserve pour les situations prioritaires. Sans oublier tout le carburant qu'ils engouffraient et que l'on ne pouvait que rarement se permettre en cette période de disette énergétique.

— Ils ont quoi dans leur caboche ? Pas question que je grimpe me faire trouser maintenant ! lâcha Énéon dans un crachat noir de boue.

— Ta gueule, gronda le sergent Galbet. Tu feras ce qu'on te dit de faire.

Mais lui-même respirait une telle volonté que Merian sentit sa bouche se tordre avec aigreur. Le sifflet se rapprochait, pourtant impossible de voir dans les autres boyaux par-delà les sacs de sable entassés. Le sous-officier trapu enfila la section suivante afin de prendre ses ordres, une nouvelle gerbe de terre soufflée lui escortant les talons. Des grommellements nerveux et indistincts montèrent alentour, toujours drapés dans le crincrin de la pierre sur l'acier. Les regards sombres alternaient entre le coude de glaise luisant qui leur dissimulait ce qu'il se passait et l'homme dont l'insouciance nouait les entrailles avec une corde de feu.

Si au moins il pouvait arrêter cette saloperie de bruit..., songea Merian. L'envie lancinante de l'épée lui collait maintenant des crispations dans la mâchoire sitôt qu'elle entamait un nouveau chuchotis. Elle lui rappelait le murmure lascif d'une catin sous les caresses, prête à satisfaire le moindre désir pourvu qu'elle obtînt son paiement.

Le sergent revint en compagnie d'un type qui leur creva les tympanes de son sifflet. Les soldats avaient fait cercle autour d'eux, et ce fut visiblement à contrecœur que Galbet annonça :

— Préparez-vous à monter à l'assaut.

Un concert de protestations manqua étouffer la énième explosion d'obus. La gorge serrée, Merian mit quelques secondes à reconnaître le goût de la boue sur ses lèvres. Il se torcha d'un revers de manche, les oreilles bourdonnantes de « Pourquoi ? », « C'est quoi cette connerie ? » et autres « Putain d'état-major ! » Un nouveau crissement lui fit remonter un spasme nerveux dans les mains.

Le sergent haussa la voix, tandis que l'autre partait pousser ses stridulations au diable :

— Les ordres sont d'attendre qu'ils lancent l'offensive.

Son timbre râpait comme la pierre alors qu'il tâchait de contenir sa colère.

— Leur artillerie se taira. Dès qu'ils auront ouvert un passage dans leurs barbelés, les sections dix, onze, douze et treize sortiront et attaqueront leurs tranchées par les flancs. Paraît que la surprise nous donnera l'avantage.

Il renifla et cracha dans une flaque brune, que commençaient à riduler les gouttes d'une véritable averse. Une saleté de brouillasse fine et froide, dont on voyait monter les premières volutes grises à l'horizon. *Au moins la brume nous cachera un peu*, essaya de se consoler Merian.

— Sergent..., couina Énéon, vous pouvez pas gober ces conneries, pas vrai ?

— Ouais, donnez pas l'ordre, sergent, renchérit Jaff. Y vont nous mitrailler dès qu'y nous verront ; on aura pas fait trois pas dans le Néant qu'on sera plus que des fabriques à courant d'air.

Ils ne tireront pas si on est dans la même ligne que leurs troupes. Mais pour les flanquer, il faudra bien s'en détourner à un moment.

L'acier miaula une nouvelle promesse rouge qui fit clore les paupières de Merian un bref instant. Il soupira d'agacement. *Tu ne pourrais pas t'intéresser à ce qui nous arrive ? Merde, toi aussi tu risques ta peau !*

Galbet secoua la tête, résigné. Il désigna trois hommes et leur ordonna de se tenir prêts à aller couper les barbelés de leur côté. Les volontaires n'en râlerent que plus fort avec leurs camarades, et il fallut plusieurs aboiements particulièrement crus du sous-officier pour qu'ils consentissent enfin à la fermer.

Merian n'écoutait plus ; il rassemblait ses affaires et vérifiait son barda. Une longue minute lui fut nécessaire pour se rendre compte qu'Armael avait cessé d'aiguiser son épée. Il jeta sans le vouloir un œil au soldat, mais celui-ci n'était plus en vue. D'instinct, il se tourna pour le retrouver, quand soudain le chambard de l'artillerie se tut à son tour. Les oreilles de Merian lui parurent siffler dans le brusque silence.

C'est drôle. Je peux presque entendre le vide sous mon crâne, se dit-il tandis qu'un vertige le prenait.

— Tu trembles, remarqua une voix proche, grave et dure.

Merian baissa les yeux sur ses mains. Les ongles longs et cassés, dévorées par la boue et les croûtes, elles n'en flageolaient pas moins follement.

— Semblerait, répondit-il dans un gloussement nerveux.

Il attrapa sa baïonnette et tâcha de la fixer au canon de son fusil, mais elle fila aussitôt s'abîmer dans une flaque brune. L'ample forme d'Armael se baissa pour la récupérer, lui collant ce faisant la monstrueuse épée qui lui barrait le dos sous le nez.

Il a davantage sa place ici que n'importe lequel d'entre nous. Il est sans doute même le seul à appartenir à cet endroit.

Quand il se redressa, il dépassait Merian de deux bonnes têtes. Large d'épaules comme de torse, il en imposait dès le premier regard. Pourtant, ce n'était pas sa carrure qui impressionnait le plus Merian : c'était ses yeux, pleins d'une rage contenue qui n'attendait qu'une excuse pour se libérer. Et ils étaient si clairs, d'un bleu d'eau presque transparent, qu'ils paraissaient vous empaler sur place.

— Merci, bredouilla-t-il comme l'autre lui collait son fusil apprêté dans les mains.

Ses doigts se serrèrent sur la crosse à s'en briser les os, mais il ne tenait plus à faire étalage de sa faiblesse devant lui. Son corps dut le comprendre, car ses tremblements cessèrent. Ce qui n'empêcha pas son cœur de peser plus lourd qu'un boulet de canon, ses entrailles de se tordre comme si elles voulaient fuir – *elles ont plus de jugeote que moi* – et sa vessie d'être sur le point d'exploser. Mais lorsque le sergent Galbet fit signe aux trois « volontaires » de se mettre en route, et à tous de se tenir prêts, il n'en prit pas moins sa place au bas des échelles qui permettaient d'accéder au haut de la tranchée, côte à côte avec Armael qui ne lui broncha pas un regard.

Un lointain hurlement retentit de l'autre bord du Néant. Merian essuya nerveusement une traînée de pluie froide de sa joue, se barbouillant la barbe d'un peu plus de boue. Puis le sifflet siffla son unique note, aiguë et acérée comme l'estramaçon, les hommes se levèrent, et toute conscience déserta Merian, qui plongea sous un voile rouge.

Ses oreilles sonnent, sa vue se brouille. Il distingue tout juste devant lui, tandis qu'un golem de terre soufflée cherche à griffer ses yeux. Un bras s'en prend aussi à sa bouche, ouverte, mais il le transperce de ses dents noires, ses dents qui brusquement bloquent tout son du fond de sa gorge. Il ne s'entendait même pas hurler, ne savait pas qu'il hurlait. Son esprit est vide, aussi vide que le Néant séparant les deux tranchées et qu'il écrase de ses pas lourds.

Un autre géant expire violemment, et voilà Jaff qui s'envole, paquet indistinct de vêtements déchiquetés, bandoulière brisée et membres emmêlés – sauf cette jambe, là, qui préfère partir de ses propres ailes. La boue traître dissimule les mines, suce et retient les bottes pour mieux faire dégringoler les soldats dans les cratères béants des obus, où stagnent des mares fétides.

Il a évité de justesse l'explosion qui a emporté Jaff, mais pas la glissade qui lui fait aspirer à pleines goulées visqueuses la fange froide. Il tousse et s'empêtre dans son barda, n'avale que davantage de cette mixture qui elle-même a déjà dégluti plus que son comptant de morts. Le souffle noyé, il lutte pour se relever et se sortir de ce piège, mais sa tête est brusquement renfoncée contre terre. Une balle troue l'espace qu'il occupait une seconde auparavant.

Une main d'une force monstrueuse le hale et le remet d'un bond sur ses pieds. Il est poussé en avant et repart vaille que vaille, tout juste conscient du croassement qui s'échappe derechef de ses poumons torturés avant de se muer en un cri sans fin de haine.

Un uniforme gris sale court dans l'autre sens. Sans réfléchir, il épaulé et tire, fait mouche. Une chance, un miracle, même ! que la boue ne se soit pas arrogé le fusil. Il est tout ce qu'il lui reste à cet instant, tout ce à quoi il puisse se raccrocher.

La baïonnette se tailla un chemin à travers capote, vareuse et chemise, tout du long jusqu'à l'épaule, qu'elle inonda d'un rouge aussi terne que la terre. La douleur lacéra la brume qui lui engluait l'esprit. Merian revint à lui avec la même brutalité que l'acier avait poinçonné sa chair : la pluie avait forcé et lui battait les yeux, il dégouttait d'eau, de boue et de sang mêlés, et l'intérieur de la tranchée autour de lui n'était plus qu'une masse chaotique.

Il voulut se dégager mais l'autre pesa davantage sur la lame. Merian lui décocha une ruade en pleine rotule. Son lourd brodequin brisa l'articulation. L'Heneheimer beugla et sacra ses grands dieux en s'affalant à la renverse. La baïonnette glissa hors de son fourreau de carne, arrachant un gémissement supplicé à Merian. Il ne perdit pourtant pas une seconde et saisit son fusil à deux mains pour épingler son adversaire. Lui ne le manqua pas.

Il redressa la tête et son regard accrocha un reflet glauque à deux pas. L'estramaçon dansait avec une grâce écœurante, son croc unique barbouillé jusqu'à la garde. Il fumait légèrement sous l'averse, et la vapeur créait comme des arabesques que dentelait chaque nouveau mouvement. Un impressionnant tapis jonchait le sillage d'Armael, dont le ballet ne faiblissait pas un instant.

Merian s'avisait que son massif protecteur s'éloignait davantage à chaque battement de cœur et il fusa dans sa direction, sa blessure à peine plus qu'un distant lancinement. Le grand faucheur ne lui avait guère laissé de travail. Il le rattrapa rapidement, tâchant d'éviter le tranchant de l'énorme épée.

En pleine mêlée, Merian, comme la plupart des Heneheimer qui leur faisaient face, privilégiait le poignard à la baïonnette,

trop encombrante et lente dans l'espace restreint. *Comment peut-il manier ce truc aussi efficacement ici ?* se demanda-t-il une fois de plus. *Non. Ce type est vraiment pas humain.*

Quand l'estramaçon vola dans son dos réclamer une tête, dont le propriétaire se tenait prêt à l'enfermer, il n'eut plus cure de ce « comment », ou du véritable état d'Armael. Il fut juste soulagé qu'il se trouvât à ses côtés.

Il perdit petit à petit le compte, tant du temps que du nombre d'hommes qu'il renvoyait à cette boue noire, avant de les piétiner pour accéder à leurs camarades. Son épaule le hantait un peu plus vivement, ses gestes ralentissaient. Du coin de l'œil, il aperçut la casemate de garde après l'angle du prochain boyau, à une cinquantaine de mètres au plus. Qu'ils l'atteignent, et cette tranchée tomberait entre leurs mains.

Le trille d'un sifflet vint doucher son enthousiasme. Des renforts Heneheimer ?

— Repli ! On se replie !

La voix du sergent Galbet vrillait l'air, loin, si loin derrière eux... Merian risqua un regard : ils avaient crevé les lignes adverses avec une telle furie qu'ils s'étaient coupés des leurs. Mais il ne subsistait guère de monde pour les prendre à revers...

Merian recula de quelques pas mais fut rapidement enserré par deux soldats ennemis. Un fouetté aux jambes le débarrassa du premier le temps de s'occuper du second. Il bloqua un estoc du bras gauche pour poignarder l'homme à la poitrine. La gerbe brunâtre qu'il souleva dans sa chute aveugla un instant Merian, à qui la pluie persistait à venir lui becqueter les yeux.

Une cuisante douleur lui traversa la cuisse. L'Heneheimer à terre le larda d'un nouveau coup à la hanche tout en se relevant ; Merian s'étala à son tour dans le cloaque gluant,

un hoquet de souffrance aux lèvres. Il se remettait sur un genou quand l'autre se jeta sur lui. Bras, jambes et lames s'empêtrèrent et se défirent, le sang et les cris se mêlèrent à l'eau et à la terre.

L'Heneheimer dominait. À cheval sur Merian, il lui enfonçait la tête dans quelques misérables centimètres de bourbe, qui cependant tapissait déjà sa gorge. Au désespoir, celui-ci rua, se cambra, arqua suffisamment le dos pour lui envoyer violemment son casque en plein nez. Os et cartilage se brisèrent et l'autre retomba, flasque et mort.

Haletant, Merian roula sur le flanc pour cracher ses poumons. *C'est la putain de deuxième fois aujourd'hui que je mange cette merde !* Il finit par reprendre assez de souffle pour se remettre sur pieds. Sa jambe blessée vacilla quand il s'y appuya et une main rude le retint.

— Allez, on se tire ! lui beugla le sous-officier dans l'oreille.

Merian acquiesça, puis s'aperçut qu'Armael avait continué d'avancer, seul. Il approchait maintenant du coude du boyau, et de la ligne de mire des mitrailleurs dans la casemate. Sans réfléchir, il s'élança pour prévenir le Boucher, ignorant les protestations du sergent. *'Vache, tellement concentré sur son massacre qu'il entend pas les ordres.* À quelques pas de lui seulement, il cria :

— Armael ! Repli !

L'estramaçon folâtra à travers une nouvelle chair, sautilla vers une autre.

— Armael !

Cette fois, le massif épéiste lui daigna un regard. Qui flanqua une trouille telle à Merian que ses pieds reculèrent d'eux-mêmes. Le visage croûté de crasse dégouttait d'un sang noirâtre coupé de pluie, sous la barbe hérissée la bouche se tordait en un rictus plein de haine, et ses yeux – *ô dieux, ces*

yeux ! – luisaient plus froidement que la mort. Plus aucune barrière ne retenait sa folie.

— Non ! grinça-t-il d'une voix sourde.

Il avait entendu, réalisa Merian, choqué. *Mais il a pas l'intention de revenir, pas maintenant.*

Le dernier ennemi encore à lui faire face tomba, presque fendu en deux par la grande lame affamée. *C'est bon. C'est fini, il va forcément...* Mais Armael avisa la casemate et la parodie d'un effroyable sourire fleurit sur ses lèvres.

— D'Illiore ! Fous le camp *tout de suite* ! C'est un ordre ! aboya Galbet.

Même son timbre d'ordinaire cassant flanchait.

— Les ordres étaient de prendre la tranchée, sergent. Et c'est ce que je vais faire.

— À toi tout seul ? brocarda-t-il.

— Non.

Merian sentit un frisson le secouer. Il avait regardé son épée, disant cela, mais... *Il pensait à moi ? Encore plus taré que je croyais.*

Un coup d'œil en arrière lui apprit que leur section avait presque entièrement retraits. S'ils ne se tiraient pas très vite de là, il ne resterait pas grand-chose à renvoyer à sa chère mère.

— Je me répéterai pas, d'Illiore : on se replie !

— Allez vous faire foutre.

Et là-dessus, ses grandes enjambées le portèrent en avant. *Merde, merde, merde ! Qu'est-ce que je fais ?* Galbet agrippa le blessé par la manche et le tracta en arrière, sacrant à tout va. Merian se dégagea d'un geste. *Je suis complètement fou, moi aussi.*

— Tiens tant que ça à crever ? cracha le sous-officier. Pas mon problème : va rejoindre ton copain.

Le sergent s'éloigna à l'opposé, le laissant à balancer sur son choix. *Je ne peux pas le laisser mourir seul.* Il secoua la tête,

consterné par sa propre stupidité, mais n'en avança pas moins. Son cœur battait follement, ses mains tremblaient de nouveau et son trio de blessures le lançait comme jamais. *Tu crois quoi, imbécile ? Que tu lui seras utile dans ton état ?* Le staccato de la mitrailleuse vint lui tambouriner aux oreilles et il déglutit. *Que tu lui seras utile tout court. Pour la différence que ça fera.*

Il se mit à courir. Il ne savait pas comment car cuisse et hanche lui hurlaient de s'arrêter, mais l'enjeu fut le plus fort. Il déboula dans le boyau au moment où Armael bondissait sus aux deux artilleurs. Une traînée de six ou sept corps barbotait dans les flaques, aussi bien percés par la grande lame que par des balles. *Et lui est toujours vivant.*

Lorsqu'il atteignit la casemate, les trois soldats gisaient dans une mare de sang, l'estramaçon reposant auprès d'eux. La gorge de Merian se serra au point de lui couper le souffle. Il franchit les sacs de sable qui barraient une entrée et s'arrêta à quelques pas d'Armael, incertain. Quatre impacts étaient visibles sur son côté gauche, de larges déchirures sur le torse avaient emporté une partie de la capote et révélaient la cuirasse.

Une longue inspiration souleva sa poitrine, ses yeux si clairs se vrillèrent sur Merian. Ce dernier expira, inconscient qu'il s'était retenu jusque-là.

— Tu arrives après les réjouissances, grogna Armael en se redressant.

Merian ne sut que répondre et l'aida plutôt à s'accoter à la paroi de terre.

— On fait quoi maintenant ?

— On tient jusque'au retour des nôtres.

— Ils ne reviendront pas, soupira Merian. Pas de sitôt, pas sans préparation. Et ils se rendront même pas compte qu'on a réussi.

Armael haussa ses massives épaules.

— Alors on mourra.

Merian soutint son regard : la folie était de nouveau tenue par de solides laisses, mais il savait qu'elle ne dormait pas. Elle rongeaient lentement ses liens, dans l'attente de la prochaine occasion de se déchaîner. *Et ça pourrait être plus tôt que prévu.*

— C'est ça que tu cherches si fort ? La mort ?

La question avait franchi ses lèvres avant qu'il ne réalise ce qu'il disait. L'expression du Boucher le poignarda sur place, il crut sincèrement que la grande lame allait se saouler de son sang. Le soldat finit par baisser la tête et la secouer.

— Te souviens cette gamine ? rauqua-t-il après un silence interminable.

— Me souviens.

Comment aurait-il pu l'oublier ? Même maintenant il ne savait comment interpréter l'attitude d'Armael à son encontre – à moins qu'il n'eût peur du véritable sens à lui donner.

*

Les lèvres étaient douces et chaudes sous les siennes. De longs doigts agiles papillonnaient dans son cou, taquinaient furtivement sa nuque. Il y sentit ses petits cheveux se hérissier et un frisson de délice roula dans son dos. Il sourit malicieusement puis mordilla la lèvre de la fille. Elle entrouvrit la bouche et il en profita pour y glisser sa langue. Elle goûtait le sucre et le vin épicé que l'on servait au *Corbeau de soie*. Déjà ivre d'elle, il poussa un soupir d'aise tandis que ses mains se perdaient le long de ses courbes. Sous sa robe retroussée, il sillonna tendrement ses jambes, aussi satinées que le tissu de sa tenue. Il remonta cueillir un sein, tout en pressant plus fermement son

entrecuisse contre le sien. Elle émit un geignement de plaisir étouffé – pas une seconde il ne l’imagina authentique, mais ne s’en sentit pas moins s’ériger plus ardemment.

Presque à regret, il rompit le sceau de leur baiser, mais la garda serrée contre lui. La soirée était encore longue – nul besoin de se hâter. La fille s’affaissa le nez dans son torse et le chatouilla de rapides mouvements de lèvres. Il gloussa et lui embrassa le sommet du crâne.

— Je suis contente que tu sois revenu.

Le regard de Merian glissa vers elle pour trouver ses yeux rivés à son visage. D’un beau vert mordoré, ils brasillaient à la lueur de la lanterne rouge qui couvrait à leurs côtés. Aucune malignité ne s’y tapissait, et s’il n’avait pas avalé son geignement de tantôt, il sentit qu’elle se montrait sincère cette fois. À défaut de leur apporter ce qu’elles désiraient réellement, Merian avait passé suffisamment de temps dans l’établissement pour se faire des amies des pensionnaires. Le *Corbeau de soie* n’employait pas de ces beautés qui tournaient la tête d’un homme d’un battement de cils, mais ses filles étaient toutes adorables et aussi avenantes d’esprit.

« Ça se saurait si c’était leur esprit qu’on voulait », avait rétorqué Armael quand il avait suggéré qu’ils viennent ici. Merian n’avait rien répliqué mais n’en pensait pas moins : il avait plus d’une fois passé la nuit dans l’établissement simplement pour boire en bonne compagnie, rien de plus, et il savait que les filles l’appréciaient pour cela.

— Moi aussi, Tilly. Et crois-moi que j’aimerais rester plus longtemps, rit-il.

— Tu repars quand ?

Elle lui jeta les bras autour du cou. *Ça c’est un filet qui pourrait me garder prisonnier sans que j’y trouve à redire*, songea-t-il en souriant.

— Dans deux jours.

Il but une gorgée de la tasse posée sur la table à côté de leur fauteuil et soupira. *Chaud.* Après des mois dans la boue froide, c'était un régal presque aussi intense que l'intérieur douillet du petit salon rouge, que la tendresse de Tilly ou que la sensation de légèreté que lui procurait son visage décaparaçonné de ses poils.

— Il est temps que cette guerre se finisse, murmura la jolie brune dans son cou.

À qui le dis-tu...

Il serra la jeune femme plus fort, son désir momentanément envolé. Ne restait que la crainte de retrouver les tranchées, la solitude, la mort, la fange, le sang et... *Au moins avec lui je suis en sécurité, autant que faire se peut.*

Mais il ne voulait pas penser à *lui* en cet instant. Il glissa deux doigts sous le menton de Tilly et attira son visage au sien. Elle lui dédia un innocent sourire et il sentit ses lèvres s'étirer d'elles-mêmes à cette vue.

— Quand ce sera fini, tu reviendras m'épouser ?

Le sourire de Merian se gela, mais il se força à le conserver. Il savait qu'elle réclamait pareillement à certains de ses réguliers, qu'elle rêvait d'une autre vie. *Que je ne pourrais pas t'offrir. Plus maintenant. Même si je m'en sors, une part de moi pataugera toujours là-bas. Ce n'est pas ce que tu veux, pas ce que tu mérites.*

— Au moment même où on annoncera la paix. Si tu peux me supporter puant, crotté et mal rasé, plaisanta-t-il.

Tilly fit la moue et le cœur de Merian s'engloutit plus profondément dans des abysses insondables. *Même plus bon pour une catin... Cette guerre m'aura vraiment bouffé, digéré et conchié jusqu'au bout.* Pour chasser ces pensées, il engouffra de nouveau les lèvres de la fille, plus voracement,

presque avec désespoir, mais toujours pas décidé à monter dans sa chambre. Il appréciait l'atmosphère du salon.

Un bruit de pas lourd et inégal claqua dans l'escalier. Peu après, le Boucher des Tranchées s'effondra dans un fauteuil en face d'eux. Si lui aussi s'était rasé, il n'en avait pas meilleure mine. Ses yeux cernés de noir paraissaient plus fatigués même que dans la tranchée et lui conservaient ce masque impitoyable qu'il aimait à jeter à la face du monde. Bien qu'il ait délaissé son estramaçon, il semblait plus mortel que jamais, épaules et bras énormes débarrassés de l'informe capote qui estompait en partie sa silhouette.

Armael ne leur condescendit pas un regard et porta à ses lèvres un pichet de l'hydromel corsé que proposait aussi le *Corbeau de soie*. Il avait déjà bu plus que de raison, s'était offert une première fille et s'en offrirait une ou deux de plus d'ici à leur départ.

— Il venait parfois avant, lui avait confié plus tôt dans la soirée Eldaranne, la tenancière. Mais jamais je l'ai autant vu que depuis son mariage.

Armael, marié ? s'était étourdi Merian.

— Une sale histoire, avait continué la femme. Je connais pas les détails, mais une chose que je sais, c'est que l'amour, c'est pas pour eux. Mais d'une famille dirigeante, t'attends quoi ? Déjà beau qu'il l'ait pas encore étripée.

C'est donc pour désertier tes devoirs que tu t'enterres dans nos trous à rats ?

Les mordillements de Tilly à son oreille le ramenèrent à la réalité. Il glissa une main en bas de son dos, où s'arrêtait la robe retroussée. Tout en contemplant l'éclat facétieux – *feint* – dans la mer vert doré de son regard, il caressa une fesse parfaitement lisse et sentit l'excitation le gagner de nouveau. Tout compte fait, il était peut-être temps de monter. Sa présence

ne ferait que le déranger. Merian s'apprêtait à se lever, Tilly toujours sur les genoux, lorsqu'une nouvelle pensionnaire fit son entrée, une qu'il n'avait encore jamais vue.

Tout juste adolescente, elle arborait une chevelure d'un blond si cendré qu'on l'aurait dit de neige. Son visage était d'une finesse digne d'une famille régnante, et ses grands yeux gris perdus vous avaient une candeur telle qu'il se sentit fondre à peine les croisa-t-il. Elle inclina poliment la tête à son encontre, sans parvenir à tout à fait dissimuler son malaise. Dans ses petites mains tremblotait insensiblement un plateau chargé de verres vides et d'une carafe pleine d'un vin sombre, qui s'entrechoquaient en carillonnant tout bas.

Passant à côté du couple toujours enlacé, ses iris de brume se posèrent sur le Boucher. Tête à la renverse, il terminait son pichet, et une larme d'hydromel ruissela dans son cou comme lui aussi apercevait la gamine. Ses doigts blanchirent sur l'anse et Merian crut que la poterie allait se briser en mille morceaux. Le regard d'acier d'Armael accrocha celui de la petite : elle parut épinglée sur place. Une expression indéfinissable zébra les yeux clairs du soldat.

Oh, je n'aime pas ça...

Son poing massif se referma sur le poignet délicat de la jeune fille, et il l'attira brutalement à lui. Elle couina de surprise, et probablement aussi de peur et de douleur – *m'étonnerait pas qu'elle ait de sacrées marques*. Son plateau dégringola sur la moquette écarlate ; la carafe se renversa sans se briser, mais son contenu glouglouta au sol, assombrissant le tissu jusqu'à une teinte de sang terreux. Les éclats de quatre des six verres constellaient la flaque, comme autant de cadavres flottant dans un cratère du Néant.

Un frisson agita Merian qui ferma les yeux un bref instant. *Tu es en sécurité ici, ne pense pas à ça...* Une nouvelle fois, ce fut

Tilly qui le rappela au présent. Elle descendait de ses genoux lorsqu'il la retint. La jeune femme apprêtait un reproche, mais il la réduisit au silence d'une pression sur le bras.

— Mauvaise idée. Tu n'as pas envie de te frotter à lui dans cet état, murmura-t-il.

Tilly lui retourna un regard noir sans insister pour autant. Bien qu'elle le connût moins bien que lui, elle aussi savait à quoi s'en tenir sur son compte. *Mais c'est lâche de ta part de laisser cette gamine seule face à lui.* Il jeta un coup d'œil à l'adolescente, toujours emprisonnée dans l'étau d'Armael. Sa peau avait blanchi tout autour de ses doigts, qui imprimaient eux une marque rouge. Elle était terrorisée. *On le serait à moins. Même moi il me flanque la trouille. Et je suis pas certain que « copain » ou pas, il me laissera m'en tirer gentiment si j'interviens maintenant.*

Sous l'azur transparent qui la scrutait, la petite essayait de se soustraire à l'emprise du Boucher, lequel paraissait à peine remarquer ses tortillements. Elle finit par se calmer et s'enquit d'une minuscule voix vacillante :

— En quoi puis-je servir monsieur ?

Armael renifla et un rictus coléreux anima ses lèvres l'espace d'un instant. La folie affleurait plus proche dans son regard, seul le sentiment indistinct de tantôt qui couvait toujours semblait capable de la retenir. Il attira la gamine encore plus près.

S'il tente quoi que ce soit... Il faudra bien que j'intervienne.

— En quoi ? Mais en faisant ton boulot, ma jolie, gronda-t-il. Tu es bien là pour ça, non ? Donner du plaisir.

La jeune fille hoqueta, voulut reculer mais en vain. Tilly se redressa :

— Non, elle ne...

Le Boucher la fit taire d'un regard dur. La pensionnaire se recroquevilla dans les bras de Merian, qui lui-même se sentit

soulagé lorsque ses yeux retournèrent percer la petite sur place. *Oh bordel, j'espère qu'il n'en a pas l'intention. Je ne sais pas ce qu'il lui prend, mais par pitié, pas ça.*

— Je... Je suis désolée, monsieur, je ne suis pas...

Elle achoppait presque sur chaque mot. Les larmes menaçaient d'inonder ses grands iris gris. Armael abandonna son poignet pour enserrer son menton du pouce et de l'index.

— Une putain ? Non, ça je le vois bien.

L'adolescente marqua un pas en arrière, et cette fois-ci, il la lâcha pour de bon. Elle recula encore d'un, puis deux, puis ne bougea plus, incertaine. Les yeux clairs d'Armael retrouvaient un peu de leur calme et Merian s'autorisa un soupir discret. La poigne de Tilly sur sa chemise s'adoucit. L'imposant soldat brandit son pichet et le fourra entre les mains de la gamine.

— Tiens, fais-moi *plaisir*, ramène-m'en un autre.

Elle détaala sans se faire prier. Armael se renfonça dans son fauteuil, paupières closes. Au-dehors du petit salon, les habituels sons joyeux des clients et pensionnaires résonnaient toujours, tandis qu'à l'intérieur, seule la respiration lourde du Boucher rompait le silence. Le vin avait cessé de gargouiller sa sortie, mais un fond stagnait dans la carafe. Merian eut soudainement une folle envie de le boire, d'en boire plus encore, pour oublier ce qu'il venait de voir. Mais Tilly avait fait un sort à sa coupe, et il n'osait pas se lever, pas tant que la jeune fille n'était pas revenue et repartie – saine et sauve.

Si elle est maligne, elle se fera accompagner. Encore que je suis pas sûr que ça l'arrêtera.

La petite reparut rapidement – seule. En sus de l'hydromel, elle avait apporté de quoi éponger la moquette. Armael rouvrit un œil sitôt qu'elle posa un pied dans le salon et attendit, sans la lâcher un instant du regard, qu'elle lui remette le pichet plein. Il en vida la moitié en deux longues lampées dégoulinantes,

son attention toujours braquée sur elle. Puis il abandonna le broc sur ses genoux et la considéra, presque songeur.

— Ferais bien de quitter cet endroit, dit-il d'une voix rauque.

Interdite, elle ne répondit pas, mais finit par secouer la tête.

— Non, hein. Ça te dit tant que ça un avenir où écarter tes cuisses pour n'importe qui ?

Cette fois, elle rougit.

— Laisse-moi deviner : tu es bien ici, les gens sont gentils, tu es au chaud et tu n'as pas faim, c'est ça ?

Elle acquiesça. Il renifla avec dédain.

— Comme si c'était le seul endroit où trouver ça. Je pourrais te l'offrir, moi aussi, tout ça. Te dirait ? Je dis pas que ce serait facile, mais au moins, tu choisirais qui te prend.

La tache sombre à ses pieds paraissait obnubiler la jeune fille, Armael ne donnait pas l'air de le remarquer. Il ricana.

— Tu pourrais dire non à des types comme moi. Tu pourrais *me* dire non.

Il se pencha vivement et lui attrapa de nouveau le menton pour lui relever la tête.

— Toujours pas ? Alors fous-moi le camp.

Il la poussa en la relâchant et elle tituba sur deux pas avant de se ruer hors du salon, en pleurs. Le Boucher engloutit le reste de l'hydromel puis se leva et quitta la pièce à son tour. Il ne fallut guère de temps pour l'entendre rejoindre l'étage, escorté de gloussements haut perchés.

Toute tension délaissa soudainement Merian qui sombra à la renverse dans son fauteuil, la tête légère et étourdi. Il n'avait pas réalisé à quel point il était soulagé de n'avoir pas eu à intervenir. *Il ne s'est rien passé de trop terrible, elle est jeune, elle oubliera vite cette peur d'un soir. Mais j'aurais dû...* Il attrapa Tilly à lui et enfouit son visage dans son cou. Il s'imagina que ses longs cheveux noirs jetaient un voile sur sa honte,

qu'ils l'emportaient, mais savait bien qu'il n'effacerait jamais la terreur dans les yeux de la gamine et sa propre inaction.

J'aurais dû...

*

La pluie battait à verse sur le toit de leur abri, soulignait chaque silence.

— Te souviens cette gamine ?

— Me souviens.

Encore qu'il ne voyait pas bien où Armael essayait d'en venir. À sa façon rude et brutale, il avait semblé vouloir la protéger, mais même de cela Merian n'en était pas assuré. Cela ne faisait pas vraiment sens non plus avec leurs barbotages dans cette tranchée ennemie.

— J'ai pas pu, reprit Armael la voix plus grave encore. C'était trop dur. J'aurais voulu...

Il marqua une longue pause douloureuse, mâchoires serrées, luttant visiblement pour expulser la révélation qui le rongeaient. Merian n'imaginait pas qu'il allait se confier : il trouverait une excuse, un moyen détourné, ou exploserait dans un déferlement de violence dont lui seul possédait le secret, car le poids qu'il avait à porter paraissait bien trop lourd. Même ses monstrueuses épaules s'affaissaient à présent.

Mais Merian eut tort.

Lorsque les sifflements de sa respiration torturée se turent il se lança, d'une voix tremblante, effrayante venant de lui :

— Ethénéelle... ma femme... attendait notre premier enfant. Elle approchait son terme quand elle s'est retrouvée dans l'une de ces émeutes qui éclataient à cause des pénuries d'énergie. Ça a amorcé l'accouchement, et il s'est mal passé. Elle... Elle est morte en donnant naissance à notre fille. Mais moi, tout

ce que j'ai vu, c'est que je l'avais perdue. Ethénéelle, mon Éternelle, elle m'avait quitté ! J'ai... j'ai été pris de folie, et j'ai *étranglé* notre fille. Je lui en voulais d'avoir tué sa mère, *mon* amour. La gamine dans ce bordel, elle était le portrait craché de ma femme, de ce à quoi notre enfant aurait pu ressembler si elle avait vécu.

La vue de tout un corps d'automates blindés ennemi lui fonçant dessus n'aurait pas pu effarer davantage Merian. Il s'attendait certes à beaucoup de choses sur le compte du Boucher, mais pas à cela. Et pourtant, tout troublé qu'il fût par cette révélation, il s'aperçut qu'il ne trouvait pas en lui la force de haïr ou de redouter cet homme, comme Armael semblait le vouloir.

Cette guerre a aussi fait de moi un monstre. Peut-être même pire que ça. Je vis l'horreur chaque jour, elle a cessé de me faire peur.

Tandis que comme une prière, l'énorme soldat répétait tout bas :

— C'était trop dur. J'ai pas pu...

Seulement les Heneheimer ne lui offrirent pas le loisir de poursuivre sa confession. Les sections viloniennes retraitées avaient permis aux survivants de se regrouper, et ils venaient déloger les intrus qui osaient profaner leur propre bauge sanglante. Au moins n'y avait-il qu'un seul côté à défendre, l'autre s'accotant à une haute paroi de glaise.

Des tirs de fusils s'incrustèrent dans le bois vermoulu de la casemate. Quelqu'un s'époumona « Grenade ! » et instinctivement, Merian et Armael s'aplatirent au sol. L'engin artisanal explosa à quelques pas des Heinz seulement, soulevant un chorus de hurlements. Le Boucher serra la mâchoire sur un grognement de douleur avant de se jeter sur la mitrailleuse. Merian le flanqua pour récupérer la place de second servant auprès de la bande-chargeur.

Cette fois, on est vraiment foutus.

En même temps que les premières cartouches prenaient leur essor, un panache de fumée noirâtre sinua du canon pour monter lui aussi à l'assaut, envahir les nues brunes et grises qui déversaient toujours leur tombereau liquide. Les premiers rangs heneheimer furent arrêtés nets, les suivants flottèrent, puis le cri d'un sous-officier les houspilla et ils reprirent leur avancée.

Pourvu qu'on ait assez de munitions. Pourvu qu'elle ne s'enraye pas. Pourvu qu'elle ne surchauffe pas.

La litanie roulait dans l'esprit de Merian, il n'entendait même plus le tonnerre des tirs si près de son oreille. Les vibrations criblaient chaque parcelle de son être et des vagues de souffrance fluaient de ses blessures. L'air empestait la poudre, la boue et le sang, sa vision se résumait à l'infime fenêtre où des rangées de corps tombaient encore et encore.

Ça n'en finira jamais. C'est ça l'enfer, et on y est bloqués pour toujours.

Il avait tort. Dans une bouffée froide et fangeuse, un obus explosa à l'entrée de la tranchée. Suivi d'un autre, puis d'un autre. Le Néant se couvrit d'une marée de cris et de silhouettes dépenaillées.

Ils sont venus ! Par tous les dieux, ils nous ont pas abandonnés ! Ils ont entendu qu'on se battait toujours.

Il eut envie de pleurer, mais se sentit trop épuisé même pour cela. Le boyau de nouveau investi par les Viloniens, force leur fut de museler la mitrailleuse. Merian s'affala de soulagement, le cœur au bord des lèvres. Avant que ses paupières ne se fermassent d'elles-mêmes, il distingua Armael, estramaçon au poing, sortir se jeter dans la mêlée. Il soupira.

De son retour de la tranchée adverse, il ne se rappelait qu'un bras massif qui l'avait épaulé. La désolation alentour s'était

brouillée, grise et brumeuse, et il soupçonnait que sa vision n'était pas seule en cause. Il se réveilla pleinement conscient dans un hôpital à l'arrière des lignes, ses plaies bandées. Le sergent Galbet se tenait à quelques pas, en compagnie d'un soldat, qui le désigna d'une emardée lorsqu'il se redressa sur son oreiller.

Toute sa mine froncée, Galbet mastiquait convulsivement une chique. Raide, il vint s'asseoir sur le tabouret au pied de son lit.

— Te sens mieux ? gronda-t-il, bourru.

Merian acquiesça, la bouche pâteuse. Il regarda autour de lui d'un air absent : une bonne cinquantaine de lits occupés remplissaient la pièce, médecins et infirmières vaquant des uns aux autres.

— Combien..., croassa-t-il.

— Trois jours qu'on vous a tirés de là. T'as roupillé depuis.

Le cœur de Merian oublia un instant de battre tandis qu'il fouillait de nouveau la salle :

— Armael ? Il est...

— Mort ? Foutre non, renifla Galbet. L'aurait peut-être mieux valu, mais il est même en meilleur état que toi. Je sais pas comment vous avez fait, mais grâce à vous, on a gagné cent mètres. Valait bien toutes ces vies, hein ?

Merian ne répondit pas.

— Pour cet acte *héroïque*, vous aurez des circonstances atténuantes. Mais crois pas que c'est fini : je suis là pour te ramener à ton copain. Je suis sûr que vous aurez plein de choses à vous raconter avant votre procès.

Les yeux de Merian s'ouvrirent en grand.

— Tu pensais à quoi, bordel ! gueula Galbet. Désobéissance à un ordre direct, c'est la cour martiale !



<https://roxannetardel.wordpress.com/>